

Le Professeur Henri Ruegger : 1852-1927

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft**

Band (Jahr): **4 (1929)**

PDF erstellt am: **30.09.2022**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Professeur Henri Ruegger † 1852–1927.

Genève vient de perdre, en la personne de Henri Ruegger, un musicologue que l'avenir ne saurait oublier. Son érudition féconde, réfléchie, lui permettait de traduire les faits avec précision et sobriété.

Né à Genève le 9 juillet 1852, Ruegger fit ses études au conservatoire de cette ville. Ses professeurs furent Bergson, Prokesch et Bovy Lysberg. Il poursuivit son instruction au conservatoire de Stuttgart, où il fut élève de Speidel et de Seyerlen.

Au début de sa carrière, avec tout l'élan d'une jeunesse ardente, Henri Ruegger se prit à réaliser un peu du réveil pédagogique dont nous bénéficions aujourd'hui. Il accepta, en 1878, de professer le piano au Conservatoire de Genève, puis donna sa démission pour se vouer librement à l'enseignement privé.

Dès les prémices de son activité pédagogique, Henri Ruegger, désireux de préciser son orientation, ne put se dissimuler combien l'enseignement de certains professionnels révélait d'invouable ignorance. Il rêvait d'introduire dans le domaine pratique des arguments décisifs, voire des commodités beaucoup plus grandes. A cette même époque et simultanément, quelques spécialistes venaient résumer ou compléter les idées précédemment émises pour l'heureux éclaircissement des diverses méthodes de piano et réveiller – de ce fait – un intérêt trop longtemps figé. A ces notoriétés, il convient d'associer le nom d'Henri Ruegger dont l'activité et les ouvrages certifient constamment d'une vraie primatie intellectuelle.

A partir de 1883, il rédige pour le Journal de Genève les comptes rendus des concerts. Puis il édite, à Paris, quel-

ques pièces pour piano et un „Ballet-pantomime” qui fut joué au Grand théâtre de Genève.

Henri Ruegger possédait un caractère qui le rendait plus soucieux d'établir les principes que de guerroyer avec ses antagonistes. En 1887, il part pour Buenos-Ayres où il professe pendant trois ans, dirigeant mains concerts. Mais la révolution ayant éclaté, Ruegger revint à Genève.

Nous le trouvons en 1891 à Stuttgart, maître au Conservatoire, saisissant toujours davantage que toute réforme de l'enseignement – pour être efficace – doit être basée sur un dogme qui la justifie puis l'explique.

En 1893, avec cette acuité d'intellect qui en faisait un conseiller fort avisé, Henri Ruegger s'établit définitivement à Saô-Paulo, en Brésil, qu'il quitte de temps à autre pour faire quelques voyages en Europe. Absences légitimées par une santé chancelante, constamment affaiblie par le climat et par un travail opiniâtre. A Saô-Paulo, son activité d'organiste, son enseignement de l'harmonie et du piano sont si hautement appréciés qu'il ne tarde pas à fonder un conservatoire avec Chiafarelli et Otero. Mais quelques divergences de vue lui font abandonner ce poste officiel que ses collègues quittent en même temps que lui. Durant cette période, Ruegger publie de nouveaux morceaux pour piano, chant, violon.

1912 le ramène au pays natal, où, tout en dirigeant une société chorale, il met la dernière main à ses deux grands ouvrages:

Ecole normale des gammes.

Analyse des 48 fugues du clavecin bien tempéré.

Il y apporte une extraordinaire intensité de jugement, une clairvoyance, une certitude qui marquent son érudition historique d'une empreinte remarquable.

Henri Ruegger fit partie en 1923 et 24, à Genève, du comité du conservatoire. Il eut la dernière joie de voir ses ouvrages figurer au stand de cette institution à l'Exposition internationale de la musique, en 1927, puis d'assister à la conférence que M. José Vianna da Motta, directeur du conservatoire national de

Lisbonne, consacra récemment à ses travaux au cercle des Arts et des Lettres sous les auspices de la nouvelle société suisse de musique.

Chacun exprimera le vœu bien sincère que ses derniers ouvrages, déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, puissent être incessamment publiés.

Le 30 Août 1927, depuis longtemps miné par l'âge et la maladie, Henri Ruegger était enlevé à l'affection des siens. Ses amis et ses élèves savent apprécier combien cette vie garda toujours sa singulière intensité.
